



COMMISSION SCIENTIFIQUE

BRUNCHSTORMING #8

12 juin 2022

Qui sont les Groupes Régionaux de la SPP ? Quelle est leur histoire, quels sont les enjeux actuels qui font leur dynamique : Transmission ? Formation ? Évolution ? Extinction ?

Chaque Groupe Régional est invité à faire une présentation rapide de son histoire et à mettre en avant les questions qui préoccupent leurs membres.

Nous faisons le choix dans ce compte-rendu de garder l'ensemble exhaustif des présentations, et tenons à remercier chacun des intervenants d'avoir réalisé un effort de présentation conséquent et éloquent. Certains sont des groupes constitués reconnus par la SPP et figurent sur le site de la SPP et d'autres sont isolés cherchant à faire venir des collègues afin de se regrouper justement.

I. Association Grenobloise de Psychanalyse – AGEPSY

Yves Jeannenot président de l'AGEPSY, présente :

L'AGEPSY est officiellement créée en juillet 1987, il y a 35 ans. Sydney Cohen et Eric Khayat ont proposé sa création. A l'époque, en 1970, il y avait 7 psychanalystes de la SPP

Avec 2 figures emblématiques : André Ruffiot qui s'occupait de thérapie familiale et Claude Ballier.

En 1998 : 24 collègues dont 2 titulaires, 12 adhérents et 10 AEF !!

En 2005 : on est 25 mais avec 19 adhérents, 2 titulaires et seulement 4 AEF.

En 2011 : on est 26 collègues.

En 2022 : 20 collègues, dont 9 honoraires, 3 titulaires, 7 adhérents et 1 seul AEF.

Chute massive des membres actifs et AEF, avec de plus en plus de membres honoraires, dont plusieurs décès. Il n'y a plus de titulaires avec fonction de formateurs.

Perte des relais institutionnels

Le relais au niveau de la faculté de psychologie avec André Ruffiot puis Jacques Durand a été perdu et plus aucun relais actuellement à la fac de psycho de Grenoble.

Plus de relais non plus au niveau des hôpitaux tant psychiatriques que généraux, car aucun de nos membres n'y travaille et au CHU, non plus, les collègues sont à la retraite.

S'investir plutôt à Grenoble, ou plutôt à Lyon ou Paris ?

Grenoble est un sous-groupe du groupe Lyonnais, le GLPRA ;

Jules Jean Boulanger disait en 1998 que la participation aux instances du GLPRA risquait de donner une moindre disponibilité à l'AGEPSY au niveau local. « L'obligation de s'investir au niveau des instances soit parisienne soit lyonnaise risquait de faire perdre l'attention au niveau local. » Beaucoup de gens travaillent ailleurs soit à Lyon soit à Paris, et ça laisse en déshérence le niveau local. Nous sommes plus connus à Paris ou encore à Lyon qu'au niveau local, Grenoble.

La question de la Formation

Les instances parisiennes ou lyonnaises ne mesurent pas tout à fait les difficultés de la formation des provinciaux. Pour aller faire son analyse, si on ne veut pas être endogamique, les gens se connaissent tous, il faut aller loin. Et ça coûte beaucoup de temps et d'argent. Cette question peut décourager de faire la formation. Les supervisions, c'est toujours loin. Ça peut prendre 2H aller-retour.

Quand on est à Grenoble, ça prend l'après-midi. On ne peut pas faire ça dans la semaine.

Et si on est moins présent au niveau des instances, on est moins connu, ça peut poser des questions quand on veut progresser et s'impliquer dans les instances. Être moins connu et ne pas être parisien, par rapport au mémoire par exemple, le mémoire passe mieux quand on est connu.

Si on veut se faire connaître au niveau parisien en étant grenoblois, et bien aller à Paris, ça prend un jour entier pratiquement.

Pouvoir s'impliquer dans les commissions, ça demande de la part des gens une implication nettement supérieure que si on est sur place. Et les Parisiens n'évaluent sans doute pas cela suffisamment, ça n'est pas très reconnu. Garder son implication locale tout en appartenant à une société parisienne reste compliqué.

II. Groupe Normand

Isabelle Cavanna, secrétaire générale du Groupe Normand présente :

Michelle Webre présidente du groupe normand s'excuse, elle n'a pas pu venir.

Anciennement parisienne, je suis en Normandie depuis peu de temps.

Le Groupe Normand comprend 13 membres actifs dont 1 membre titulaire qui est Isabelle Martin-Kameniak, 8 AEF, 2 membres honoraires, 1 membre d'honneur, 1 membre invité

8 psychiatres sur 25

18 femmes sur 25

C'est un groupe assez actif.

Les créations

En 1980 il y a eu d'abord l'idée de regrouper les différentes régions de l'ouest, avec la Bretagne, Nantes et Normandie, puis ce regroupement a disparu.

En 1986, les journées des psychanalystes de l'Ouest ont été créées, des régions allant de la Somme à la Rochelle. Elles réunissent des psychanalystes de la SPP, l'APF, du 4ème groupe, au Mont Saint Michel autour de Didier Anzieu.

EN 1990, en parallèle, ont eu lieu des réunions mensuelles au domicile de Bianca Le Chevalier avec des psychanalystes toutes obédiences confondues, dont Lacaniennes.

En 1995, sous l'impulsion de Paul Denis et autour de François Blondel commencent les journées de Honfleur. Elles se sont arrêtées avec le Covid mais sinon, ça a lieu en octobre. Cette année c'est Pascale Navarri qui va venir exposer et il y a toujours un binôme APF/SPP. Et Catherine Herbert va présenter un cas clinique pour l'APF et Anne Tirilly pour la SPP.

Catherine Herbert de l'APF, a créé des rencontres à la librairie Guillaume à Caen une fois par mois, par exemple Jean-Yves Tamet est venu récemment.

Laure Devarrieux de la SPP a créé « Les journées du chaland », au Havre, ouvert une fois par an sur l'hôpital, où des thèmes comme l'autorité, la violence, sont traités autour des soignants, des éducateurs à l'hôpital, avec des invités comme Vassilis Kapsambélis.

« Les Petits Loups », avec une journée ouverte annuelle au Havre, avec Marie Christine Leguellec de la SPP, cette année, le thème est « des pères et des bébés ».

Les activités du groupe :

Le moment phare ce sont les journées de Honfleur.

« Un livre un auteur » : on invite un psychanalyste qui a écrit un livre.

Plusieurs séminaires

Une supervision collective validante.

Et depuis peu un séminaire interrégional (Groupe normand, Groupe méditerranéen) dont je fais partie qui est chouette, avec AEF, adhérents et c'est très riche.

Les journées de la SEPEA avec Dominique Delay et Isabelle Martin Kameniak.

Les journées de la RPPEA, avec un thème.

Les questionnements :

Il y a un manque de cohésion entre les AEF des 3 régions. Car la Normandie c'est non seulement Rouen, mais c'est aussi Caen et Le Havre. Et c'est compliqué avec la distance, de pouvoir créer une unité entre AEF.

Michele Webre dit qu'ils ne se connaissent pas. Manquerait-il un représentant pour rassembler ?? Isabelle Privey a donc été correspondante des AEF pendant quelques années.

Isabelle Privey précise qu'elle a été correspondante il y a quelques temps, ancienne parisienne, elle a bien réalisé la différence entre le fait d'être parisien et régional. Son objectif à l'époque était de faire entendre la voix de la région, pour que ça fonctionne de manière plus ouverte. Il se trouve qu'avec le confinement, il y a eu les zoom et ça a complètement changé la donne.

Des solutions :

Michelle Webre appelle régulièrement les AEF, pour savoir où ils/elles en sont dans leur cursus. Une supervision collective est demandée par les AEF : elle ouvrira en septembre 2022 à Rouen.

Cette constatation de scission entre les AEF et les membres du groupe a amené la proposition qu'un/e AEF en fin de cursus puisse participer au bureau pour mieux connaître les instances, ce qu'a fait Isabelle Cavanna.

Le groupe WhatsApp des AEF fait-il trop « clan » par rapport aux échanges avec les adhérents ?

En région, comme pour Grenoble, la question de « l'incestuel » entre superviseurs et analystes et analysants se pose.

Pour nous le ZOOM a été maintenu uniquement pour les groupes de pratique clinique, mais pas pour le reste, ni pour les analyses, ni pour les supervisions.

III. Vichy

Frédérique Durieux membre titulaire présente :

C'est particulier car je suis seule dans la région, et pour vous faire l'historique, il y a eu Maurice Bouvet, à Clermont Ferrand, mais ensuite plus personne de la SPP ni de l'APF, et au niveau de la faculté de médecine de Clermont-Ferrand, un seul psychiatre analyste lacanien.

Et dans le libéral, l'école de la Cause s'est implantée de manière très importante, plus quelques autres groupes lacaniens.

J'ai été invitée à intervenir depuis 25 ans auprès des internes en psychiatrie, sur un temps très bref, 6 heures par an, pour une sensibilisation à la psychanalyse.

Au début de ce séminaire j'ai pu inviter des membres parisiens et du groupe lyonnais. Nombreux sont ceux qui ont participé. Et auprès des internes, en plus de mon séminaire.

Avec le regroupement des facultés, la porte s'est fermée pour les intervenants extérieurs, je suis la seule à intervenir auprès des internes.

Cette question incestuelle est présente : il faudrait qu'il y ait d'autres personnes pour que les internes puissent faire des démarches. Et je crois que c'est un problème de motivation car ils ont été formés autour des TCC. Et même si mes interventions les intéressent, de là à faire le trajet sur Lyon, ou Paris, ça reste un investissement trop lourd.

Une année, il y a eu un petit groupe d'internes qui m'a demandé de faire un séminaire à Vichy le soir, pendant 5/6 ans, et ensuite, ces différentes personnes sont parties sur Paris ou Lyon,

Actuellement, je suis très triste de voir l'évolution de la formation des internes car les amener même à s'intéresser à la psychanalyse, cela devient de plus en plus compliqué.

A Vichy même, j'ai pas mal de psychologues en supervision individuelle et en groupe. Un groupe qui vient essentiellement de Clermont-Ferrand et parmi ces psychologues, un des psychologues a fait son cursus à la SPP et a quitté la région ensuite.

Voilà c'est un peu le désert.

Je suis un peu à cheval entre Paris et Vichy, car j'ai fait mes études de psychiatrie à Bobigny.

J'ai quitté le réseau local Clermontois, et je me suis fait un réseau Vichyssois. C'est cette question incestuelle qui est importante, et de pouvoir donner envie à de jeunes psychiatres qui ne sont pas tous formés à l'esprit analytique, de se déplacer régulièrement pour faire une analyse personnelle dans un premier temps et puis envisager une formation.

J'ai une collègue psychiatre qui m'a demandée une supervision. Elle va je pense, démarrer un cursus, alors il y a aura une collègue à Clermont. En tout cas le groupe lyonnais m'a énormément soutenue, je vois Françoise Brette et Dominique Reydellet, au niveau des conférences que j'ai organisées à l'hôpital de Vichy et ensuite à la Faculté de Clermont, le groupe lyonnais a largement participé, mes collègues parisiens aussi et vraiment, je les en remercie, mais ça reste une région un peu sinistrée comme cette tempête qui nous est tombée dessus hier.

IV. Groupe Méditerranéen

Alain Fondacci, président du Groupe Méditerranéen, présente :

Je prends la parole pas tellement en tant que président du Groupe Méditerranéen mais plutôt à titre personnel car la vision des groupes est très subjective. Nous sommes 5 du groupe Méditerranéen sur le zoom du Brunchstorming et mon avis est celui d'une personne. Je ne reflète pas les idées du Groupe Méditerranéen en général.

Le Groupe Méditerranéen fait à peu près une quarantaine de membres et peut paradoxalement sembler actifs avec une dizaine d'AEF.

C'est un groupe ancien qui a eu ses heures de gloire.

Il s'est constitué autour de Jacques Cain et nous avons eu 4 titulaires formateurs. Aujourd'hui nous n'en avons plus qu'une, Pascale Navarri.

C'est un groupe qui va de Montpellier à Nice. Nous n'avons pas de locaux. Des AEF sont arrivés et il y avait déjà ces difficultés pour se déplacer à Paris ou à Lyon et nous avons reçu alors un titulaire formateur sur place. Les activités sont développées, nous avons beaucoup de séminaires. Mais c'est dans le travail de l'union que c'est complexe et parfois douloureux.

Je pense que ça fait partie des héritages de la formation.

Je constate que les gens qui s'engagent dans la formation la décrivent comme très prenante, fastidieuse, et assez déprimante.

Alors de temps en temps on peut faire l'effort pour la vie groupale, mais c'est la formation qui prime. On ne peut pas être partout.

La plupart de nos AEF vont sur Lyon et quelques-uns à Paris. Donc on ne peut pas demander aux AEF une participation conséquente à la vie de la région et à l'union entre nous.

Et l'autre point principal pour moi, c'est que la formation ne répond pas à la réalité de la clinique que les gens vivent sur le terrain. Le travail psychanalytique, ce n'est pas la cure

type, et les patients que les jeunes collègues reçoivent sont très difficiles, ils ne sont pas formés pour ça. Alors ils sont à la recherche de patients à 3 fois/semaine sur le divan et à côté de ça, ils font des supervisions à droite à gauche, en plus pour essayer de comprendre ce qui se passe avec des patients qui ne sont pas des patients névrotiques.

Et ça me paraît un problème majeur qui se traduit par un fonctionnement relativement dépressif. Ils sont un peu désabusés, découragés. Ils sont un peu amers. Ils ont cette propension à la psychanalyse, ils essaient de trouver leur cas. Ça prend souvent des années, c'est un peu usant.

Et par rapport à des patients qui ne bénéficient pas de la créativité, qui pourrait venir des instances formatrices, ces patients-là vont se tourner vers l'EMDR, et vers des thérapies corporelles. Et ça c'est un problème majeur de notre société de psychanalystes.

Je pense que c'est en écho avec ce qui se fait et ne se fait pas et c'était clair dans les propos de notre présidente. Les psychanalystes en formation ne savent pas quoi faire avec des patients dans la vie réelle qui ne peuvent pas venir 3 fois par semaine. On dit souvent « c'est votre problème » vous n'arrivez pas à prendre des patients trois fois par semaine. Ce n'est pas si simple. C'est une réalité. Il faut pouvoir travailler avec des patients, de manière analytique à une, deux ou trois fois par semaine, en face à face. Et ça, si ça n'est pas mis en valeur par nos instances, alors le vieillissement dont vous avez beaucoup parlé, et que l'on constate dans notre société ne pourra que s'accroître. Donc le Groupe Méditerranéen fonctionne. Il fonctionne plutôt pas mal. Même s'il y a des gens qui vont devenir honoraires, il y a aussi une jeunesse qui se présente.

Une de notre collègue disait on peut rentrer au bureau, mais le problème d'être au bureau, c'est qu'on est en position de voter. Et ce n'est pas si évident pour un/e AEF de voter avec des gens qui sont membres. Ça crée une difficulté d'identification, de place, une sorte de processus un peu incestueux ou confusionnant. Ça fait une confusion des places où la différence des générations n'est plus assurée.

Nous avons quelques activités où l'on se regroupe, mais l'essentiel, sont des activités avec des séminaires, composées de 5/6/7 personnes selon les invités.

Et c'est vrai que les gens externes viennent difficilement sauf quand on fait un travail de sensibilisation.

On a un séminaire de sensibilisation pour des psychologues qui débutent. Il est assez fréquenté.

Il y a une difficulté à fréquenter quelque chose qui ne se montre pas suffisamment dynamique sur le plan de la pensée théorique, de l'approche, et qui favoriserait la valorisation d'un travail qui ne serait pas spécifiquement analytique.

V. Groupe Toulousain

Geneviève Record, présidente, présente :

C'est un exercice très acrobatique et très intéressant de compacter plus de 40 ans d'histoire.

En octobre 1968, c'est la préhistoire du groupe, où se sont retrouvés autour du Docteur Karkous, de jeunes collègues, médecins, attirés par la psychanalyse.

En 1980, certains d'entre eux ont participé à la création du Groupe Toulousain de psychanalyse.

En 1991 : le Groupe Toulousain de la SPP a pris sa dénomination actuelle.

Depuis le début, 4 questions ont traversé l'histoire, les présidences, et les conseils d'administration du groupe

Les questions ont été traitées différemment selon les périodes.

- L'accroissement du groupe
- L'ouverture du groupe
- La nécessité de la formation
- Les relations avec la SPP

La vie interne du groupe

Comment s'articulent les différents membres, c'est un sujet de réflexions qui entraîne par moment la révision des statuts et du règlement intérieur. Une volonté toujours présente se heurte régulièrement aux précautions à prendre pour l'accueil de nouvelles personnes dans le groupe. On voit très tôt la question de l'endogamie, ça pose problème et ça appelle une ouverture vers Paris et les autres régions, Bordeaux, Montpellier, Cahors et l'Espagne, Albi, etc. Ça contraint l'investissement et la limitation par rapport à l'accueil de certains membres et à la mise en place de règles strictes.

Ouvrir les activités : des séminaires ou des conférences à des non spécialistes, ça peut poser questions également.

La nécessité de la formation théorique pour les AEF :

Création d'une sous-commission du cursus du sud-ouest en 1995, précédée par la mise en place de séminaire de formation pour les AEF de l'institut dans les années 1990.

L'actuel centre de formation du Sud-Ouest, rattaché à l'institut de Paris a été créé en 2002. Les AEF ne sont pas membres du Groupe Toulousain.

Actuellement le CFSO comprend : 14 AEF, 5 membres titulaires formateur, 4 de Toulouse et 1 de Bordeaux avec participation de titulaires formateurs parisiens. Il y a une baisse de participation et de présence des AEF dans certains séminaires et manifestations du Groupe.

Les relations avec la SPP

Elle se sont développées dans les années 80 avec une délégation des membres du Groupe Toulousain chargés de participer à des réunions. C'était le moment où ont été créés des comités régionaux représentés au CA de la SPP. Au début des années 90, la SPP a commencé à pourvoir au fonctionnement financier des groupes régionaux. L'histoire du Groupe Toulousain a été marquée par l'émanation de sous-groupes qui se sont plus tard constitués en associations indépendantes, dont l'AMPEA et Groupe Toulousain PSO (psychosomatique).

Fin 80 avec l'AMPEA, il y a eu grande impulsion autour de Rémi Puyuelo pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent.

En 95, l'AMPEA, ne comprenait pas que des psychanalystes, et le Groupe Toulousain a dû revoir ses statuts, alors l'AMPEA s'est détachée et a créé une association indépendante. Cette association a cessé de fonctionner il y a 6 ans.

Le Groupe Toulousain a voulu réintroduire en son sein la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent et a créé il y a deux ans le département enfance et adolescence.

En 1985 le Groupe Toulousain PSO avait commencé des négociations sur les conditions de formation de l'Ipso Paris pour Toulouse.

En 96, création et dépôt des statuts du Groupe Toulousain de la fédération Ipso Pierre Marty. Aujourd'hui c'est le GT PSO.

Dès sa création, le Groupe Toulousain a une vie scientifique intense en liens avec l'université, qui reprend après une mise en sommeil. La place a été occupée depuis de nombreuses années par des Lacaniens. Aujourd'hui nous reprenons une place, avec des cours à l'université.

Le Groupe Toulousain a aujourd'hui 33 membres. 27 membres actifs et 6 membres honoraires

Et 6 membres d'honneur.

Il y a une diminution des membres actifs, une population vieillissante, des collègues qui clôturent le cursus et tardent à rejoindre le groupe ou ne s'inscrivent pas vraiment dans les activités de la vie du groupe. Un petit noyau constitue la cheville ouvrière et un nombre plus large participe à l'animation de séminaire.

Plusieurs commissions dont la commission scientifique, avec une commission communication qui tente de favoriser la communication interne, une convivialité dans le Groupe et une visibilité et attractivité sur le plan local ou régional.

Et soutenir et entretenir les relations avec la SPP, ça nous tient à cœur.

Liens avec le Groupe Toulousain Pierre Marty

Séminaires ouverts du Groupe Toulousain, d'études et de recherche fermés, des séminaires communs avec GTPSO. 3 Conférences publiques et 1 journée annuelle avec invitation de membre de Paris. Et un centre d'information psychanalytique.

Dominique Heimburger a intégré le Groupe Toulousain en 2013 et est trésorière et responsable du Centre d'Information Psychanalytique créée en 2004 qui propose des permanences hebdomadaires ou tous les 15 jrs. Ce Centre reçoit les demandes des personnes qui se renseignent sur les activités, les thérapeutes, l'analyse. Ce Centre œuvre pour une ouverture et une connaissance de la psychanalyse et une médiatisation. C'est très important.

Sabine Fabre fait écho aux propos d'Alain Fondacci. Elle s'occupe de la bibliothèque qui s'adresse aux AEF et constate un désinvestissement. Je partage l'avis d'Alain, concernant le hiatus entre le quotidien des AEF et des psychanalystes et la formation. La bibliothèque travaille avec la mise en réseau, avec la BSF, et ça nous a permis de nous rendre compte qu'il y avait des bibliothèques à Lyon, à St Etienne, ça réinstalle de la transversalité. On porte le nom de Julien Rouart, ça montre les liens avec des membres de la SPP. Mais ce qui est compliqué c'est de faire du lien entre les régions. Comme l'a dit Geneviève, c'est une grande activité mais ça repose sur un tout petit groupe. On partage un sentiment d'épuisement. Comment plus impliquer les jeunes collègues qui sont effectivement épuisés et pris par leur formation, c'est une question primordiale.

VI. Groupe Lyonnais – Rhône-Alpes - GLPRA

Françoise Brette, titulaire formatrice, membre honoraire, présente :

Les premiers psychanalystes se sont réunis en 1958, on a eu la chance d'avoir un didacticien à Bourg en Bresse qui était médecin chef d'un hôpital psychiatrique. Ça a permis à certains de se former, et de créer un petit noyau.

Il a fallu attendre 1975 pour qu'on se constitue en association loi 1901.

En 1980 on était 6.

En 1985, 36.

En 1990, 56.

Jusqu'à être il y a quelques années, 125.

Actuellement nous sommes 95 actifs

L'autre chance c'était le prof de neuropsychiatrie qui a voulu faire venir une analyste pour s'occuper des thérapies d'enfants, uniquement d'enfants, c'était bien spécifié, Jacqueline Cosnier qui avait fait son analyse à Paris, elle s'est installée à Lyon. On avait eu Bergeret, avec elle, ils sont devenus très vite didacticiens, ce mot que l'on n'utilise plus. La politique du tout divan a ouvert énormément par rapport au risque d'endogamie. Les Lyonnais allaient à Genève ou comme moi à Paris, on ne pouvait pas faire sa formation à Lyon à l'époque.

A l'époque nous étions deux associations, l'institut et la SPP. Et c'est essentiellement l'institut qui nous a poussés, qui avait envie que la SPP soit dans les régions, et qui a fait le maximum pour nous aider. A tel point que des formateurs de Paris, Bénassi, Fain, Racamier, venaient deux fois par mois faire des supervisions à Lyon. Ça évitait de faire déplacer dix personnes, ça a facilité les choses. Le train Mistral mettait 5 heures ! Lebovicci, Diatkine, ils avaient envie qu'il y ait une petite SPL à côté de la SPP.

Des collègues à Grenoble et en Savoie en 1987 se sont constitués en association pour faire des colloques. L'institut de Paris dès 1977 a reconnu le groupe Lyonnais comme une filiale de l'institut de Paris. Les séminaires étaient reconnus comme séminaires de formation, ils pouvaient faire des supervisions car ils étaient titulaires.

On a été très aidés au départ. A l'époque il y avait un souci de Paris pour les régionaux qui a complètement disparu ces dernières années avec la RUP. (Reconnaissance d'utilité publique)

La demande de la RUP est intervenue alors qu'à l'époque il y avait le projet de faire une fédération des groupes régionaux avec Paris, c'est vous dire !

Et puis il y a eu le projet de RUP qui a mobilisé les forces vives parisiennes et on ne s'est plus du tout intéressé aux régionaux qui chacun dans leur coin ont fait ce qu'ils ont pu.

En 1987, création du séminaire de perfectionnement, qui était un lieu très important pour les régionaux puisqu'il réunissait les titulaires de Paris avec les régions. On se connaissait à ce moment-là. On développait des amitiés avec des collègues d'autres régions.

Il y a eu alors un certain nombre de difficultés et une certaine critique de certains régionaux et Toulouse a été très actif à ce moment-là, Lyon aussi, pour que les modalités du Séminaire de Perfectionnement se modifient, la question financière a été très soulignée et il y a eu une ébauche de réunion des régionaux entre eux. Sous la présidence d'André Green s'est constituée la Commission des Représentants Régionaux (CRR). Je m'en suis occupée pendant plusieurs années puis Françoise Dumesnil, (Bretagne Pays de Loire), après il y a eu la RUP et ça a été fini.

Sylvie Pons Nicolas (secrétaire scientifique adjointe spp) fait remarquer que les Rencontres ont pris le relais du séminaire de perfectionnement.

Françoise Brette rappelle que le SP était réservé aux analystes de province, AEF et membres. Donc tout le monde y allait à 80%. C'est bien ça qui posait problème ! Les Parisiens voulaient venir au SP qui marchait très bien, ça les rendait très envieux ! Ils ont dit on va regrouper l'ensemble des membres de la société Province et Paris dans les Rencontres sur un mode différent. Il y avait des ateliers dans lesquels 6 ou 7 provinciaux présentaient des cas cliniques. Fallait bien réduire on était arrivé à 800 membres !

Marie-Christine Jeannenot garde un très bon souvenir de ce Séminaire de formation Permanente, anciennement, Séminaire de Perfectionnement mais elle se souvient que les participants diminuaient et il était question de regrouper deux manifestations pour avoir plus de participants. C'est aussi l'investissement des personnes pour ces manifestations qui a changé. Peut-être que l'on n'y met plus la même chose quand on y va. L'ambiance était délicieuse mais c'est vrai qu'il y a une différence générationnelle dans l'investissement des activités.

Dominique Reydellet, Secrétaire générale, présente le GPLRA actuel :

C'est un grand groupe, avec les problèmes des grands groupes. Il y a eu le confinement et on a souhaité que Françoise Seulin remette de la convivialité, on ne s'était pas vus pendant deux ans, que par zoom. On travaille donc à cette convivialité, à se connaître davantage. On s'est aperçus qu'on connaît moins les AEF, les jeunes membres, et des clivages peuvent se faire. Or, pour travailler, pour adresser les patients, il faut connaître les gens. On essaie de faire en sorte qu'on se rencontre entre différentes générations et qu'on s'intéresse les uns aux autres.

Au niveau institutionnel, le problème, c'est le désinvestissement pour travailler en plus, dans l'institution, ce sont toujours les mêmes qui sont dans les CA, les bureaux, les commissions. On vieillit, on s'épuise.

Une de nos techniques, c'est d'inclure de façon presque systématique les nouveaux membres dans toutes les instances où c'est possible. Former, donner des responsabilités, pour intéresser les jeunes membres.

Notre Centre d'écoute et d'information psychanalytique reçoit des patients qui veulent des infos ou un travail analytique. On a très peu de membres qui font ces entretiens, on tourne avec 3 ou 4 membres. J'ai demandé à chacun de bien vouloir faire au moins un entretien dans le Centre. On a eu juste deux réponses. C'est un gros problème.

Les liens avec nos régions, AGEPSY et CEPS (Cercle d'études psychanalytiques des Savoies)

On s'est éloignés, on travaille moins ensemble, on essaie de collaborer davantage, de mutualiser, de faire des vidéo, etc... pour défendre la psychanalyse auprès du public. On met en place des moyens, on a une commission socio-pro et une commission communication pour que des personnes se servent des moyens actuels (Facebook, LinkedIn) pour faire de la pub pour nos événements. Faire des vidéo pour présenter des livres. Cette commission a pour but de faire surgir des idées nouvelles et récupérer des idées anciennes que l'on a perdu. Nous voulons démultiplier la créativité pour que tout public s'intéresse et sache que notre Groupe existe.

VII. Groupe Aquitain

Florence Lamour Delamare, actuelle trésorière, présente :

L'avantage de ce brunchstorming, est que ça permet de voir les positionnements, ce dynamisme, ces initiatives, c'est très intéressant, et ça suscite en moi un peu de dépressivité... Chez nous, on l'entend comme dans d'autres groupes, chacun a sa manière d'y réagir, je vais vous montrer comment nous on essaie de faire face.

Par dépressivité, j'entends les attaques, la difficulté à être dans les universités, les attaques des institutions, CMPP, ici le CMPP historique de Bordeaux vient de se voir signifier une interdiction de pratiquer des psychodrames, ce sont des mesures staliniennes ! Nous avons des ARS qui nous tourmentent.

Le Groupe s'est constitué en 1990 autour de 4 psychiatres et psychanalystes de Bordeaux. Initialement, le Groupe était très lié aux analystes de l'APF. L'APF est bien constituée à Bordeaux. On ne fait pas beaucoup de choses avec eux, ils ont leur propre dynamique.

Les AEF Bordelais peuvent aller se former à Toulouse. On a des liens forts avec le CAPA (collège aquitain de psychopathologie de l'adolescent). On est à 2h de Bordeaux, comme de Paris.

C'est un petit groupe, 19 membres, 7 AEF, 4 membres honoraires. Nous avons un pôle actif mais avec des difficultés de renouvellement, de prise de responsabilité au niveau du bureau, ça s'essouffle, c'est compliqué. On a 16 séminaires ouverts, d'autres réservés aux membres. Des conférences publiques dans un week-end de travail qualifiant pour les AEF. Il faut proposer quelque chose d'attractif, trouver des thèmes qui puissent faire venir des personnes qui ne sont pas du Groupe.

Les enjeux : la question de la transmission auprès de nos jeunes collègues.

Nous avons créé un Café Psychanalyse mais aussi un groupe clinique ouvert à nos jeunes collègues non-analyste.

La question de l'accès au titulariat traumatise, des personnes qui n'ont pas été retenues, à l'échelle d'un petit Groupe, ça tétanise le Groupe, ça crée une pesanteur. Il faut réfléchir comment accompagner les analystes. Ça crée une contamination d'inhibition.

Cécilia Mauriac, installée à Paris mais vit à Biarritz, nouvelle membre de la SPP, a l'intention de s'installer à Biarritz dans la région aquitaine.

Elle se sent très intéressée d'entendre les collègues du Groupe Aquitain, mais note que c'est un peu démoralisant tout ça...

« Avec le Covid on a gagné des outils qui nous permettent d'être plus optimistes. La formation est très longue, c'est sûr, il faut trouver l'énergie, le temps, l'argent pour la faire. Biarritz / Bordeaux, je veux bien m'investir mais seulement si on garde cet accès à la visio, c'est évident que ça donne plus de facilité. A Paris on a constitué un groupe clinique qui fonctionne très bien, et on est en visio, on a trouvé ce moyen pour rester à proximité. Ces outils permettent aussi de désenclaver les AEF par rapport aux membres aussi. Ça facilite les liens.

VIII. Et à L'Est de la France ???

Stéphanie Stark-Muller membre adhérente présente :

Voici quelques échos de l'Est de la France. On est très peu dans l'Est, région désertée historiquement par la SPP, ça va de Reims au sud de l'Alsace. Pas de membres titulaire. Les quelques AEF que nous étions, on a fait notre cursus voire notre analyse à Paris.

Je suis membre depuis 2020, j'exerce à Metz. Sandrine Miclot à Nancy, elle est AEF. On a un collègue en Alsace à Colmar. On s'est rencontrés sur initiative personnelle, il n'y a rien d'institué, tout est à inventer. Je ne me sens pas seule, je suis en lien avec Paris, le zoom est très précieux, il y a les colloques de week-end où on aime se retrouver.

Il y a deux collègues de l'APF dans l'Est. Et deux écoles Lacanienne, la Cause Freudienne, et la Fédération psychanalytique, qui sont très bien implantées. Nous avons peu de lien avec ces groupes.

J'ai créé beaucoup de liens avec les collègues du Luxembourg et de Belgique. Nous avons trois journées d'études par an avec invitation de collègue de la SPP, Belges, Européens. On arrive à fidéliser des psychologues et des psychiatres de l'Est qui viennent chercher des espaces d'échanges.

Il y a un groupe qui organise une formation à la psychothérapie psychanalytique, j'ai moi-même été formée par ce groupe, ça permet de connaître la SPP. C'est un groupe d'études et de recherche qui fonctionne sur l'Est de la France, le Luxembourg et la Belgique avec des psychanalyste de l'IPA et de la Société Belge de Psychanalyse (GERCPEA). Nous avons 3 collègues à Metz très chevronnées, mais pas formées à la psychanalyse. Il y a eu peu d'aménagement pour leur faciliter l'accès. L'une a été refusée car pas d'analyse de l'IPA, mais il n'y a pas eu d'accompagnement pour l'aider à revenir vers la SPP. C'est dommage. Elle a rejoint un petit groupe à Metz qui s'est réuni et ils font un cursus à leur façon. Nous n'avons pas de lien avec l'université, il y a des attaques anti-psychanalyse. L'université propose une formation aux TCC et à l'EMDR. Nous avons pu échanger avec un prof à Nancy.

En termes d'activités, tout est à créer ! Je supervise des psychologues, et on va constituer des petits groupes de lecture, mais quand on est AEF, on n'a pas de temps.

La discussion est ouverte :

Yves Jeannenot rappelle qu'en terme de convivialité, il y a la Garden Party à Lyon. On s'est rendu compte que pour les AEF, la participation n'est pas si simple, il y a beaucoup de convivialité entre nous, ce qui nous fait apparaître comme un groupe fermé, et ça laisse peu de place aux autres. Pour les AEF, comment se sentir accueillis dans ces conditions ? Et l'aspect financier, être à la SPP, ça coûte beaucoup d'argent, quand on est médecin ça n'a rien à voir avec les autres spécialités, on paie nos congrès, nos déplacements, nos supervisions. L'aspect financier est très important pour beaucoup de gens. Le prix des hôtels restaurants, etc... ce n'est plus comme avant.

Jacques Boulanger

Quand on aime on ne compte pas !

Vous dites la psychanalyse est attaquée, mais elle n'est pas attaquée, elle est contestée.

Jacques a écrit un texte qui est mis en ligne sur le site de la SPP, dans la rubrique « Point de vue ». Il propose de comparer ce texte avec la position officielle de la SPP, il voit la question plus comme une discipline scientifique qui ne sait pas communiquer avec les autres disciplines scientifiques. Il prend en exemple le séminaire de Régine Prat qui met en dialogue des analystes avec des spécialistes des TCC, de l'EMDR entre autres.

Jacques nous renvoie à la revue « In Analysis » qui représente une ouverture de la psychanalyse aux autres disciplines et dans laquelle il intervient. Ou encore « l'Année Psychanalytique Internationale » qui est une grande ouverture à l'International, qui permet de sortir de ce qui se passe dans nos chapelles. Pour lui, la défection des membres se trouve également là, la psychanalyse ne prenant pas suffisamment sa place dans un dialogue plus ouvert avec les autres sciences.

Michel Picco indique que deux groupes régionaux sont absents, le Groupe Nord (Lille) et le Groupe Bourgogne – Champagne – Franche Comté. Dans le Groupe Bourgogne – Champagne – Franche Comté, ils sont quelques membres à avoir l'impression de ne représenter qu'eux-mêmes, ils vivent un manque de liaison entre eux, ils vivent une crise.

Dans le groupe Nord, ils sont encore peu nombreux mais très actifs. Aucun d'entre eux n'a pu se libérer pour le Brunchstorming, à regret.

Michel intervient sur la question de la participation des AEF. Il rappelle qu'il faut être membre de la SPP pour être intégré aux instances. Dans les statuts, les AEF ne sont pas membres. La formation est une processualité, et ils ont d'autres choses à investir du point de vue psychique pendant leur formation. Ce n'est pas le moment de s'inscrire dans une institution qui ne les a pas encore reconnus.

Omblin Ozoux dit apprécier toutes les interventions de tous les Groupes et veut revenir sur les témoignages concernant l'endogamie des petits groupes. Il faut comprendre qu'il n'y a pas de facilité à faire advenir de nouveaux analystes quand l'endogamie est très forte. Elle pense qu'il faut prendre en compte les transferts latéraux, sur le groupe ou sur des participants du groupe. Des transferts qui s'organisent en « exteriorité », soit trop chauds, un peu incestuels, soit des transferts négatifs, dans l'hostilité, voire la destructivité. C'est à prendre en compte et c'est très difficile à soulever comme question dans les groupes.

Isabelle Cavanna

Pour répondre à Michel Picco, je terminais mon cursus, j'ai été très bien accueillie par le Groupe Normand. Et je suis entrée dans le bureau pour essayer de comprendre comment ça fonctionne. Et comment on peut encore s'ouvrir, se faire connaître, ne pas rester dans ce mouvement de dépressivité par rapport aux lacaniens très actifs.

Alain Fondacci

Je pense que les Lacaniens ont aussi des difficultés. Je comprends ce que dit Jacques sur l'esprit français, une forme d'arrogance, qui nous a été nuisible, mais il y a quand même aussi une attaque de la psychanalyse. Il y a chez nous des esprits forts et capables d'apporter de nouveaux paradigmes et des transformations dans l'évolution de la psychanalyse. Ils feront leur carrière et nous apporteront des transformations. Pour qu'une idée se propage il faut dix, quinze, vingt ans. Et aujourd'hui ce qui se propage au niveau des membres de façon générale, c'est une certaine forme d'immaturité. Je pense que la formation que nous vivons suscite énormément d'inhibitions, ce qui empêche beaucoup la liberté de penser et la créativité. Et je

considère qu'il va être important que nous puissions faire des liens transversaux, latéraux qui ne sont pas du tout opposés à la centralité mais qui permettront à ceux qui s'investissent de comprendre que c'est par la diffusion latérale que les choses pourront changer. Ces Liens par zoom permettront de discuter entre nous et de prendre en compte la parole des collègues. Je les écoute qui discutent, et leur clinique est intéressante, ils sont plein d'idées, sauf qu'on a l'impression qu'ils ne peuvent pas ou qu'ils n'osent pas la diffuser.

Si on peut faire des liens latéraux et qu'on peut montrer qu'on peut discuter entre nous, qu'on peut élaborer les choses par les zoom, ça rendra énormément de services à la SPP parce que sinon il y a quelque chose dans l'institution à quoi on ne peut pas échapper, il y a un poids, on n'ose pas dire ce qu'on fait. Les psychanalystes ne disent pas ce qu'ils font et souvent ils font ce qu'ils ne disent pas, c'est par ce biais-là qu'on peut créer ensemble.

Sylvie Pons-Nicolas se dit très sensible à tout ce qui vient d'être dit.

Je sais qu'il y a une inhibition à parler, un surmoi institutionnel très fort. J'ai entendu que les mémoires étaient moins bien reçus s'ils étaient des régions, j'ai été très surprise. J'ai été à la commission des candidatures, aujourd'hui encore au collège électoral, je n'ai pas du tout l'impression que les mémoires soient travaillés de façon différentes, qu'ils arrivent de province ou d'ailleurs. Je suis très surprise.

Je comprends la complexité de se former à Paris, ce que ça représente en temps, en investissement. Le bureau réfléchit au désinvestissement, il y a une grosse réflexion faite sur la communication. Il y a un désinvestissement et une peur de devenir formateur. Comment faire des liens entre les titulaires et les formateurs, toutes les questions soulevées en province sont les mêmes. On a les mêmes difficultés à Paris. Jacques a souligné l'International, je suis d'accord, on a Alain Gibeault qui fait le lien. Il faudra trouver d'autres gens qui fassent le lien. On a besoin de l'investissement de tout le monde, y compris des régionaux pour que la société reste vivante.

Sylvie Pons se dit étonnée qu'il n'y ait qu'une seule titulaire dans la Région Méditerranéenne de Montpellier à Nice.

Alain Fondacci répond : Le fantasme est que pour devenir formateur c'est la croix et la bannière, il faut avoir digéré une somme de lectures. Et souvent pas en lien avec la clinique mais avec la transmission. Il faut s'être investi énormément dans l'institution, il ne s'agit pas d'un travail de terrain mais institutionnel, avoir écrit, fait des conférences, un tas de choses. Ça aboutit au vieillissement de notre société. Ce sont les critères que vous avez pour devenir formateur qui méritent peut-être d'être revisités.

Nathalie Josefowicz constate que sur 13 années de son propre cursus, elle a vu l'évolution des cas cliniques validés, une progression des cas vraiment compliqués, atypiques, qui ont été validés, pour donner de l'espoir aux jeunes. La SPP s'ouvre.

Frédérique Durieux par rapport à ce mouvement un peu dépressif, sur Clermont-Ferrand, un diplôme inter-universitaire depuis quelques années a débuté avant le Covid, auquel je participe, je fais un topo sur le Transfert. Dans ce DUE, on m'a annoncé 7 médecins, 2 pharmaciens, 2 travailleurs sociaux. Il y a encore des gens s'intéressent à la Psychanalyse. Dans le groupe de supervision que j'anime, les personnes ont toutes été formées aux TCC, mais sont très intéressées pour travailler la question du Transfert, ce qui se passe en séances.

Marie Aimée Hays souhaite apporter son témoignage. « J'avais présenté ma candidature au titulariat qui a été refusée. C'est regrettable qu'aucun intérêt ne soit porté aux engagements institutionnels. J'ai beaucoup de participations dans ma cité, dans différentes zones de formation, et c'est très démotivant. Ça ne donne pas envie ».

Michel Picco reprend sur la question d'une seule titulaire dans la région Méditerranéenne. Il pense qu'il ne faut pas opposer Paris et les Régions. Les titulaires arrivent à passer ces caps soit en lien avec une dynamique personnelle, soit avec une dynamique de groupe. Notre titulaire est en lien avec Paris, elle a investi la Revue Française. C'est moins en termes de se faire connaître que de bénéficier des dynamiques. J'ai été formé à Lyon, j'en garde un très bon souvenir, très bien accueilli par Françoise Brette. Les villes qui ont des Instituts ont des dynamiques différentes. On doit pouvoir créer des liens pour que les dynamiques soient contagieuses entre les Régions et les Instituts des villes.

Alain Fondacci précise qu'il y a nécessité de penser une dynamique qui fait que la pensée psychanalytique est transmise et portée. Regarder les choses en face ce n'est pas forcément être pessimiste, notre société diminue en membres, en activités, et en influence et à un moment donné, il faut savoir le faire. Ce n'est pas chercher le conflit, c'est chercher la solution à des questions qui doivent être posées.

Le prochain Brunchstorming se tiendra sur zoom le dimanche 13 novembre 2022 de 11h à 13h sur les thèmes suivants :

1 - La formation à la psychothérapie psychanalytique : une inspiration analytique incontestable ?

2 - Les séminaires par zoom... une distance qui nous rapproche et renouvelle nos modes d'échanges et de travail ?

Noëlle Franck, Fabienne Fillion

COMMISSION SCIENTIFIQUE